Cd, compte rendu critique. FRANCOIS COUPERIN : Pièces de clavecin, IIIè Livre. Blandine Verlet, clavecin (1 cd Aparté)

Cd, compte rendu critique. FRANCOIS COUPERIN (1668 – 1733) : Pièces de clavecin, IIIè Livre (13 et 18è Ordes). Blandine Verlet, clavecin (1 cd Aparté). **BLANDINE VERLET dévoile Le CLAVECIN DE COUPERIN**. Après deux précédents (1713, puis 1716), Couperin publie son 3è Livre de pièces de clavecin en 1722, dont les fameux Concerts royaux. Très méticuleux, l'auteur annote, indique précisément les enjeux esthétiques et les nuances expressives comme le dispositif essentiel qui démontrent une pensée expérimentale, laquelle n'aura été jamais aussi ludique, imaginative, et toujours très juste dans les réglages poétiques : il expose ainsi le principe des « pièces croisées » (accouplement des claviers), et un nouvel ornement, sorte de respiration articulant la ligne vocale. Couperin glisse aussi quelques références à l'actualité politique, révérence à ses employeurs : ainsi les « lys naissants » (en style luthé si raffiné), ouvrant son 23è Ordre, font clairement référence à l'avènement du jeune Louis XV.

Au diapason de cette conception millimétrée des nuances expressives, les doigts enchantés, suggestifs et eux aussi rêveurs (mais si précis) de « la fée Blondine », excellent à démêler et caractériser tout ce qui compose la palette poétique du grand alchimiste et magicien Couperin ; d'autant qu'en 1722, – une page s'étant tournée (celle du Grand Siècle, pompe et grandeur du Louis XIV versaillais), le compositeur est lui aussi dans la dernière courbe expressive de son

immense talent, et chaque accent, intonation, connotation, pèse, exprime, imprime sa marque spécifique. Il enrichit et ponctue le flux musical sans amoindrir ni ralentir son allant organique. Elle nous avait ravis en 2012 dans un précédent Couperin, idéalement abouti, allusivement rêveur et suggestif. C'était alors sur un clavecin Hemsch 1751. Ici, 6 ans plus tard, la claveciniste, douairière des clavecinistes françaises, préfère le son serré, précis, ciselé d'une copie d'un clavecin Ruckers de 1636 (avec ravalement par Hemsch de 1763)…



Le nuancier que défend la claveciniste qui n'en est pas à son premier Couperin, se montre à la hauteur d'une partition inouïe par son raffinement et sa délicatesse pudique, par sa versatilité hyperélégante. L'art du rien dire, en apparence, le détaché, le délié, le lâcher prise ; c'est évidemment un art du dessin, et des ombres suggestives plutôt que de la ligne trop appuyée, ou des couleurs mal fondues et enchaînées.
Rêvons ainsi dans la fragilité des « Roseaux », sublime évocation de la Nature (avant Rameau) ; sachons aussi relever le sens plus nerveux de la bambochade, dans les portraits riches en caractère de l'Engageante ou de l'Âme en péril (en réalité : « L'Âme en peine »… vertiges émotionnels garantis, qui concluent les 12 Dominos, hauts en couleurs).
Ainsi, inspirés par les Folies d'Espagne, et leur caractère dansé et masqué, les Dominos, soit 12 séquences conçues comme

autant de drames instrumentaux, idéalement ciselés eux aussi, et doués de grande variations poétiques, dévoilent concrètement la science d'un Couperin touché par la grâce, entre divertissement, galanterie, raffinement et pudeur (elle-même citée, parmi les Fidélité, Virginité, Persévérance, Ardeur, Coquetterie, Frénésie…). Dans le sillon d'un La Bruyère, c'est à dire lecteur et critique d'un Saint-Simon trop hautain, Couperin l'analyste et l'observateur se fait sociologue d'une Cour (Versaillaise ?), polluée, colorée de caricatures humaines parfaitement ridicules (Coucous bénévoles : cocus ? , et ailleurs, en leur livrée « pourpre », Vieux Galants acoquinés aux Trésorières surannées…).
Couplés chacun à une couleur, les épisodes permettent de varier les caractères – en une Suite réinventée, fresque et kaléidoscope instrumentaux, où Couperin s'amuse en finesse et subtilité : gracieusement, tendrement, animé, gaiement, affectueusement, tendrement, gaiement, gravement… etc, et à l'envi, offrant, grâce à l'engagement idéalement articulé et investi de la claveciniste, cette forme devenue mythe musical, de la « Suite à la française ».



Le propre de Couperin est sa profondeur malgré ses mondanités. Le 18è Ordre, qui conclue ici le programme, d'un classicisme impérial et souverain, c'est à dire toujours allusivement poétique, offre ce mariage réussi de la description et de la justesse, expression intime et éloquence raffinée. Eclectique et synthétique, le compositeur use d'une Allemande première, d'ouverture pour peindre et portraiturer la présence d'un ami, protecteur ? : Verneuil, dont la fille devenue Verneuillette a toutes les grâces de la jeunesse insouciante. Ainsi surgissent en leur vérité primitive, le joyeux et naïf « Turbulent », et la plus sombre et mélancolique « Attendrissante ». Avant Rameau, il semble que le clavecin soit pour Couperin, l'instrument roi pour portraiturer en finesse et vérité les proches qu'il a connus. Ainsi ferment la surprenante et captivante galerie de portraits humains : le Gaillard boiteux, au burlesque mordant, avec pour point final, l'admirable Chaconne dite « La Favorite » (ne l'était-elle pas sous le règne de Lully ?), empruntée au Premier Livre de 1713. Ainsi la boucle est-elle bouclée. Sans réserve, le clavecin de Blandine Verlet est né pour exprimer la grâce de François Couperin. Album majeur en cette année Couperin 2018 (né en 1668, Couperin fête donc en 2018 son 350è anniversaire).

_____-



Cd, compte rendu critique. FRANCOIS COUPERIN (1668 – 1733) : Pièces de clavecin, IIIè Livre (13 et 18è Ordes) – enregistrement réalisé à Paris en mai 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018. EN complément au cd, l'éditeur publie aussi un texte inédit de Blandine Verlet elle-même, « récit » intitulé « La Compositrice ». Confession indirecte, nouvelle à clés, de la page 12 à la page 70, certainement le volet complémentaire à la somme Couperin qui précède. A lire immanquablement.

_____

PRECEDENT CD François COUPERIN par Blondine VERLET (2012), soit il y an 6 ans… Un précédent déjà salué par la Rédaction de CLASSIQUENEWS alors …

François Couperin (1668-1733) : **Septième et Huitième Ordres du Deuxième Livre de 1716-1717; 25è,26è et 27è ordres du Quatrième Livre de 1730. Blandine Verlet, clavecin Hemsch 1751**. 2 cd Aparté. Enregistrement réalisé en novembre 2011 en Belgique. Réf.: AP036. CD1: 1h. CD2: 56mn.

Extrait de la critique de notre rédacteur Carter Chris Humphray : « *Gravité, solennité voire lenteur discursive, jamais sèche ni strictement explicative, mais toujours articulée et superbement aérée;* ***Blandine Verlet*** *maîtrise tout*

ce qui fait la singularité inouïe de François Couperin, égal d'un Bach, monstre vénéré du clavier royal. En enregistrant à nouveau son cher Couperin, frère, maître, modèle, la claveciniste française rend un nouvel hommage (novembre 2011), tissé dans l'étoffe la plus investie, d'une évidente profondeur, dévoilant de non moins indiscutables affinités, d'autant plus exacerbées, colorées, riches, troublantes qu'il s'agit aussi, à ce temps de la "carrière", ou plutôt, en cet instant de l'expérience, d'un nouveau témoignage remarquablement abouti: offrande élective mais également maestrià dans l'art de toucher un instrument, certes des plus enivrants. »

POITIERS. SCHUMANN sur instruments d'époque



POITIERS, TAP. Concert Schumann, Mercredi 28 février 2018. SCHUMANN sur instruments d'époque. Peu à peu la révolution que nous attendons de tous nos voeux se réalise, pour le grand bien des auditeurs, pour une juste connaissance des équilibres originels de la musique symphonique et concertante. Ainsi ce programme Robert Schumann des plus prometteurs et réjouissants même, offre enfin la juste sonorité (d'époque) de son Concerto pour piano, et de sa Symphonie sublime, n°3, dite « Rhénane ». Voilà donc un pianoforte pour le Concerto, et l'ivresse ciselée des bois, vents, cuivres… pour l'exaltation profonde et conquérante de

la Rhénane.

SCHUMANN sur instruments d’époque



A Poitiers, Philippe Herreweghe nous promet un festin de timbres rares, en un festival d’accents comme de couleurs, minutieusement calibré. Clara Wieck, virtuose à 10 ans à peine, bientôt l’épouse de Robert Schumann et sa géniale interprète, demeure l’inspiratrice et la créatrice du seul Concerto de Schumann. Philippe Herreweghe invite **Martin Helmchen** (avec qui il a enregistré les concertos de Mendelssohn) pour exprimer / exalter les riches parfums poétiques de cette œuvre d’une grande diversité thématique. Le jeune pianiste sait mesurer avec finesse et beaucoup d’intériorité la matière musicale, vécue comme l’exaltation d’une prière enivrée, et aussi comme la puissante architecture d’une pensée très équilibrée. Inspiré par Mendelssohn et surtout Beethoven, Schumann compose sa symphonie dite « Rhénane » en pensant allusivement à la Symphonie Pastorale (même structure en cinq mouvements, entre autres). En clair, le TAP de Poitiers nous offre une soirée orchestrale exceptionnelle, et aussi une « lumineuse évocation musicale d’un voyage sur le Rhin avec Clara ».

_____-

POITIERS, TAP – Concert Robert Schumann
Mercredi 28 février 2018, 20h30
Durée : 1h20 avec entracte

Informations Réservations

> **Robert Schumann**
Concerto pour piano en la mineur op. 54
Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 97 dite « Rhénane »



Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
Martin Helmchen, pianoforte

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.tap-poitiers.com/schumann-2191

CONCERTO POUR PIANO DE ROBERT SCHUMANN



Le Concerto pour piano de Schumann est le cheval de bataille des grands maîtres du clavier. Il n'était que justice que cette œuvre retrouve la couleur de son époque : le romantisme des années 1840, et cet équilibre sensible, fragile du pianoforte associé au collectif orchestral. C'est un chant éperdu à l'être aimée, chérie, la consolatrice et la muse, l'interprète aussi adulée par toute l'Europe, Clara Schumann qui est l'épouse du

compositeur… une femme exceptionnelle que le compositeur aura beaucoup de mal à épouser après le refus radical du père de la chère bien-aimée. En trois mouvements (Allegro affetuoso, Intermezzo, Finale), le Concerto créé le 1er janvier 1846 au Gewandhaus de Leipzig, favorise la tendresse intime et le murmure en partage dans l'esprit de la musique de chambre (en particulier dans l'intermezzo, alliage subtile entre cordes et vents). L'oeuvre opus 54 est un véritable aveu amoureux, le manifeste d'une union d'autant plus célébrée qu'elle fut longtemps déclarée impossible… Alors qu'il vient d'achever sa Symphonie n°1, Robert compose d'abord une Fantaisie pour sa chère Clara, premier morceau qui deviendra le premier mouvement du Concert final. Bien qu'il se dit alors au faîte de la connaissance du contrepoint de Bach (génie qui l'a précédé dans la ville allemande), Schumann éblouit ici à travers les 3 mouvements, grâce à une fluidité naturelle qui semble constamment jaillir de son inspiration enchantée.

SYMPHONIE N°3 « Rhénane »



C'est l'une des plus lyriques et exaltantes du corpus des 4 Symphonies composées par le Romantique. **Créée en février 1851**, la partition s'écoule comme un fleuve impétueux, riche en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combattif. Celui d'un Schumann démiurge à l'échelle de la nature. Les indications en allemand soulignent

la germanité du plan d’ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l’ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d’Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la Rhénane doit s’affirmer par son souffle suggestif. En particulier, le Scherzo : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoquerait (selon Schumann lui-même) une « matinée sur le Rhin », comme l’indique le superbe contrechant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l’activité gagne les cordes. Le « Nicht schnell » baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans l’exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Le point d’orgue de la Rhénane demeure le 3ème épisode « Feierlich » (maestoso): Schumann inscrit comme un emblème la grave noblesse et la solennité majestueuse de l’ensemble. L’ampleur Beethovénienne de l’écriture impose une conscience élargie comme foudroyée … et ce n’est pas les fanfares souhaitant renouer avec l’aisance triomphale par un ample portique qui effacent les langueurs éteintes comme décomposées. Le caractère du mouvement est celui d’un anéantissement, aboutissement d’un repli dépressif exténué… avant que ne retentissent, comme l’indice d’un salut recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du Lebahft final. Epreuves et espérance… tout Schumann est là dans ce jeu des directions ambivalentes mais complémentaires.

CONCOURS. CANADA. 2è Concours Récital du Festival CLASSICA à Saint Lambert : mélodie française

CANADA. 2è Concours Récital du Festival CLASSICA à Saint Lambert, dédié en 2018 à **la mélodie française**. Le prochain festival CLASSICA (CANADA) dont CLASSIQUENEWS est partenaire, organise le 2è RECITAL-CONCOURS INTERNATIONAL de mélodies françaises. **Date du Récital-Concours, le dimanche 10 juin 2018**, 16h / **date limite d'inscription des candidatures : le 31 mars 2018**.

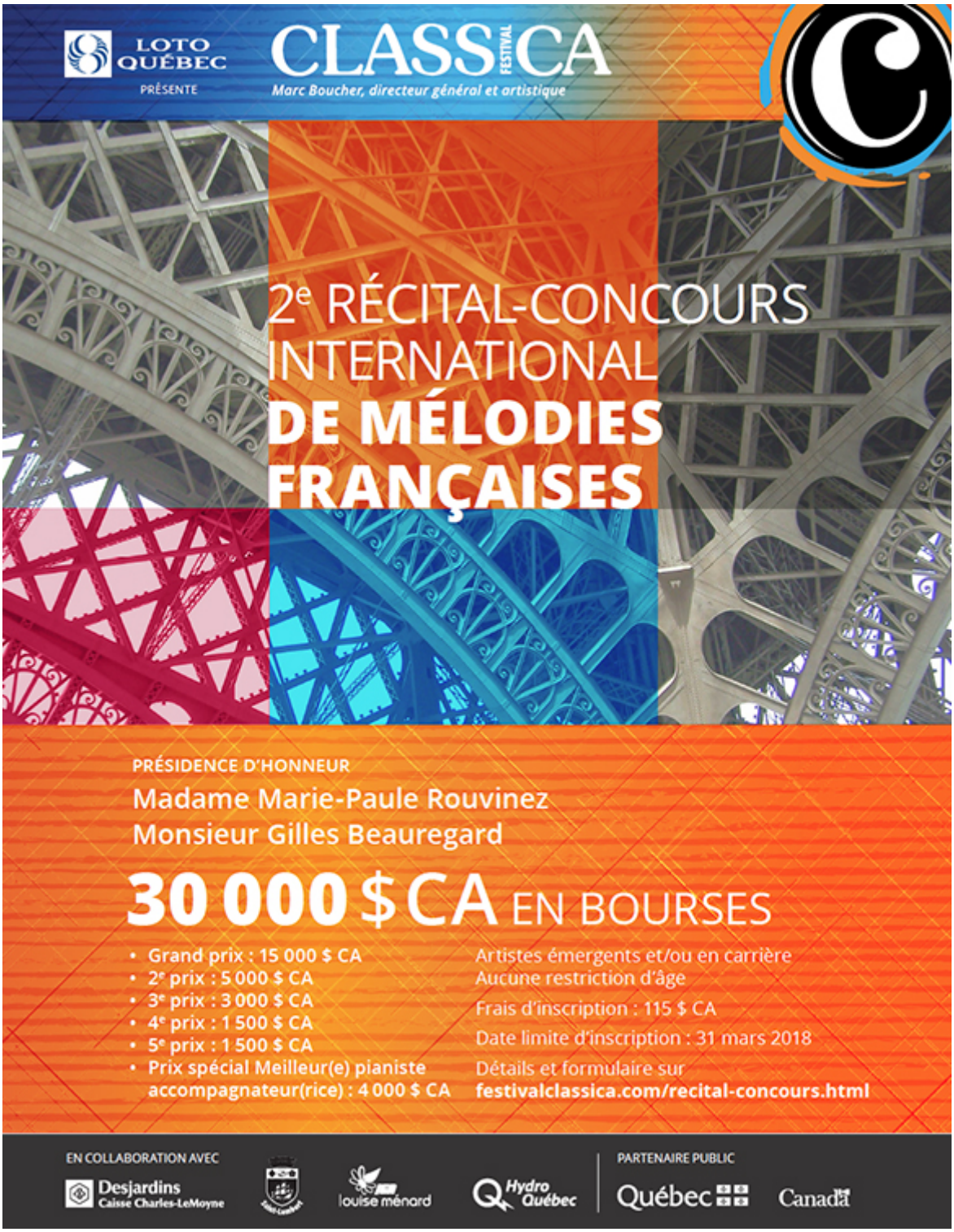
2è RÉCITAL-CONCOURS

Présidence d'honneur : Madame Marie-Paule Rouvinez et Monsieur Gilles Beauregard

30 000 $ CA en bourses :

• Grand prix : 15 000 $ CA
• 2e prix : 5000 $ CA
• 3e prix : 3000 $ CA
• 4e prix : 1500 $ CA
• 5e prix : 1500 $ CA

Prix spécial « Meilleur(e) pianiste accompagnateur(rice) » : 4000 $ CA



Modalités et conditions :

• Aucune restriction d’âge
• Artistes émergents et/ou en carrière
• Frais d’inscription : 115 $ CA
• Présélection sur écoute de trois (3) mélodies via des liens Youtube enregistrés dans l’année précédant le concours
• Sélection et annonce des 5 finalistes : 1er mai 2018
• **Récital-concours : dimanche 10 juin 2018, 16 h, Église Saint Andrew’s Presbyterian Church, 496, av. Birch, Saint-Lambert**
• 5 finalistes / 1 cycle chacun (au choix)
• Votes du jury comptant pour 50 % de la notation finale
• Votes du public (par l’intermédiaire d’une application mobile) comptant pour 50 % de la notation finale
Compléter le formulaire d’inscription, transmettre votre paiement ainsi que les trois (3) mélodies via des liens Youtube au plus tard le 31 mars 2018

INSCRIPTIONS :

https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/3084

Pour toute information :
2e Récital-concours international de mélodies françaises
info@festivalclassica.com
1 (888) 801-9906 | Local : (450) 912-0868

AFFICHE DU CONCOURS
http://www.festivalclassica.com/assets/fc-2018-concours-affiche.pdf

_____

RÉCITAL
Dimanche 10 juin 2018, 16h

Eglise Saint Andrew’s Presbyterian Church, 496, av. Birch, Saint-Lambert

CANADA

Durée : 3 h



Dans le cadre du 2e récital éliminatoire, 5 finalistes chanteront un cycle de mélodies et se partageront 30 000 $ en bourses. Venez entendre les meilleurs interprètes nationaux et internationaux dans ce subtil répertoire mêlant poésie et art lyrique. L’art de la mélodie française exige finesse, articulation, sens des phrasés et nuances, précision et souffle… autant de qualités qu’ont maîtrisé les grands mélodistes français telles Régine Crespin ou actuellement, la soprano Véronique Gens (Berlioz, …) ou Sandrine Piau (Debussy, …).
Ce concours est ouvert, sans restriction d’âge, aux artistes émergents, mais aussi aux artistes établis. Soyez au cœur de l’émotion et participez directement sur place à la notation des lauréats. « Tout ne sera que vérité émotionnelle et beauté de l’instant présent », précise les organisateurs du Festival CLASSICA.

BILLETS : 32 $

Taxes et frais de service

_____

Toutes les infos complémentaires sur **le site du FESTIVAL CLASSICA / CANADA 2018**

Tous les détails sur festivalclassica.com

facebook.com/festivalclassica

instagram.com/recitalconcoursclassica

PARIS. REOUVERTURE DE L'OPERA COMIQUE : Et In Arcadia ego sum

PARIS, ET IN ARCADIA EGO… 1er – 11 février 2018. L'Opéra Comique ouvre sa nouvelle saison avec un spectacle inédit présenté en création… ce que les initiateurs de ce nouveau spectacle ne disent pas, c'est qu'avant toute chose, il y a d'abord à la source du titre et des mondes poétiques qu'il convoque, le célèbre tableau « vénitien » (par ses couleurs et sa qualité de plénitude sensuelle) du peintre baroque, **Nicolas Poussin** (cf. notre illustration). Le tableau conservé au Louvre, a été abondamment critiqué et analysé par les spécialistes, écrivains, poètes dont évidemment Yves Bonnefoi. *En Arcadie, moi aussi j'ai été…* le voyageur au hasard d'une promenade accompagnée, découvre sur la paroi d'une sépulture (qui rappelle la fragilité de la condition humaine), l'inscription d'un autre promeneur comme lui, mais il y a longtemps, témoignant lui aussi de son séjour en terre idéalisée, **l'Arcadie**.





Le lieu est un mythe de la poésie baroque : un monde merveilleux où l'harmonie réconcilie l'homme et la nature en un pacte idyllique. C'est pourquoi la petite phrase emblématique suscite et le surgissement d'un monde visité anciennement, monde paradisiaque, devenu inaccessible (?), et aussi, produit l'éveil inquiet : l'existence terrestre connaît une fin inexorable, comme moi qui a été en Arcadie, toi aussi… tu mourras : les hommes (promeneurs ou non) passent, la nature et

son mystère, perdurent. Ceci concentre au XVIIè toute la poétique picturale de Nicolas Poussin, l'un des plus grands créateurs français de l'époque, français par son esprit de synthèse, mais romain car il vécut une bonne partie de son existence en Italie (près de ses chers antiquités). AU XVIIIè, d'une autre façon, Rameau en transgresseur enchanteur et pur esprit des Lumières, réinterroge le rapport de l'homme au monde…

Sur la scène de l'Opéra Comique, le spectacle en création enchaîne trois tableaux correspondant à l'enfance, à la maturité et à la vieillesse et à la mort d'un seul personnage, **Marguerite**. Si la vieille femme / vieille âme a 95 ans, elle affiche victorieusement, sa volonté éternelle, celle d'une jeune chanteuse dont la conscience / clairvoyance éclaire autrement l'expérience terrestre…



RETOUR LEGITIME DE RAMEAU à l'Opéra Comique… Indirectement, et en cohérence avec l'histoire musicale, l'Opéra Comique accueille l'un de ses fils adoptifs de la première heure, quand, avant de révolutionner le genre de la tragédie en musique, **Rameau commençait l'écriture théâtrale dans le genre comique**, aux théâtre de la Foire, Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, où le mode critique et parodique, le délire comique sont de rigueur. Pour Alexis Piron, Rameau l'audacieux écrit ainsi airs, vaudevilles, choeurs et ouvertures avec une liberté et une fantaisie que l'on oublie trop souvent, mais qui pourtant font l'essence de son génie lyrique et symphonique.

_____

ET IN ARCADIA EGO…



D'après des extraits des opéras de Jean-Philippe Rameau, dont entre autres : ouverture de Zaïs, déploration de Phèdre et du chœur dans Hippolyte et Aricie, Sommeil de Dardanus, danses des Boréades, chœurs de Castor et Pollux, fameux prélude des Incas des Indes galantes…

Mezzo-soprano : **Lea Desandre**

Choeur Les éléments
Les Talens Lyriques / Ch. Rousses (dir)
Mise en scène : Phia Ménard

6 représentations
PARIS, salle Favart / Opéra Comique
Les 1er, 3, 5, 7, 9 et 11 février 2018

Informations Réservations

RESERVER VOTRE PLACE
https://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2018/arcadia-ego

LE SPECTACLE EN CREATION A L'OPERA COMIQUE

Sur ce prétexte baroque, nostalgique, philosophique, l'Opéra-Comique propose un spectacle qui utilise les musiques du premier symphoniste français (dès le XVIIIè), Jean-Philippe Rameau, et met l'accent sur le potentiel vocal et expressif d'une jeune mezzo française Lea Desandre (déjà remarquée par classiquenews, lors d'une remarquable représentation d'ALCINA de Haendel à Shanghai / sous la direction de David Stern au sein de la compagnie Opera Fuoco / et aussi, dans un premier disque réalisé avec le même David Stern, intitulé « Berenice » (LIRE LA CRITIQUE DU CD BERENICE CHE FAI ?, VOIR LE REPORTAGE VIDEO ALCINA où Lea Desandre interprète Ruggiero).

Sur la scène de l'Opéra Comique, l'intention de la création est différente, tout en évoquant les jalons d'une vie terrestre : « Se reconnaître dans les images figées de l'enfance, appréhender le kaléidoscope social du monde adulte, questionner les vertiges de la vieillesse. Et faire ce voyage, intérieur mais aussi sensoriel, guidé par l'art sensible de Jean-Philippe Rameau. »

_____-

Synopsis

Il s'agit d'un conte surréaliste, d'abord poétique (présentation ci après empruntée au site de l'Opéra-Comique / Et in arcadia ego…) :

« **Un « big-bang intérieur** » naît d'une tentation faustienne : connaître des décennies avant, la date de sa mort. Et le jour approchant, être catapulté dans une série d'espaces mémoriels de sa vie, sans plus pouvoir y présider.
L'histoire de Marguerite résonne d'une voix intérieure, la sienne, et d'un récit au chemin poétique. Le Chœur y est la voix de l'espace autant que celle des matières.
Marguerite est une femme, jeune d'image, âgée dans le réel, lucide et rêveuse. Son corps est submergé par les éléments. Elle est impuissante à changer le chemin funeste dont elle nous conte le secret.

Les actes…
La musique du Rameau, coloriste et magicien du timbre, comme architecte rythmicien de premier plan, permet de concevoir le continuum musical du spectacle…
Ouverture – levée éblouissante vers un autre monde. Une infraction au centre d'une étoile, envahissant notre espace. Vrombissement, chaleur, laissant place au vide, au craquement d'un glacier…
Enfance – jardin onirique congelé. Les doux souvenirs se désagrègent comme sous l'effet du temps. De la fonte offrant la disparition, l'émerveillement par l'arrivée des fluides, symbole du passage vers l'adolescence. Âge adulte – prison mouvante. Une gangue rappelle les turpitudes des désirs, le doute de la véracité des rapports humains. L'espace se dérobe pour se refermer à nouveau. Fuite vers la confrontation au vivant. Vieillesse – inéluctable entonnoir. Résignée à la proximité de l'inconnu, Marguerite est entrainée puis semble s'échapper pour finir avalée. Elle apparaît une dernière fois, corps englué, mangée par une forme indéfinissable franchissant l'espace jusqu'à s'inviter loin de la scène… »

En conclusion, les musiques de Rameau le symphoniste et compositeur lyrique se prêtent-elles à un nouveau type de spectacle musical ? La réponse à partir du 1er février 2018 sur la scène de l'Opéra-Comique.

BACH et MOZART : grands médecins universels ? Les Vertus thérapeutiques de la musique classique



ARTE : Vertus de la musique. Dimanche 11 février 2018, Minuit 20 (00h20). Et si Bach comme Mozart étaient le remède universel ? Ce 52 mn de 2015 fait le tour des vertus thérapeutiques de la musique classique, comme remède et baume pour l'âme malade. Il faut soigner le corps ; il faut aussi soigner l'esprit et l'âme… que la musique seule sait distraire, charmer, enivrer… C'est le sujet de ce docu passionnant qui commence dans un hopital de Turquie. Les turcs ont compris depuis des siècles que la musique était nécessaire dans le rétablissement et l'amélioration des états du patients. Donc pour guérir, écoutons de la musique.

D'ailleurs, le pianiste turc, facétieux, engagé, humaniste, Fazil Say, interprète et transcripteur des musiques de Wolfgang Mozart, explique les bénéfices de sa musique, comme il affine aussi la compréhension et le caractère spécifique des partition du « divin » Mozart.

A Vienne, un thérapeuthe démontre les bienfaits de l'écoute de Jean-Sébastien Bach pour cultiver l'humeur et la santé psychique des malades… tandis que le timbre de la flûte

orientale SHAKU HACHI (roseau japonais en bambou, utilisé entre autres par les compositeurs contemporains dont Taketmitsu…) serait favorable à la conquête et au maintien durable d'un équilibre intérieur. De même, l'écoute de la musique serait essentielle dans l'approche dans le cas d'un patient en coma éveillé… Film à voir absolument.

_____

ARTE : Vertus de la musique. Dimanche 11 février 2018, Minuit 20 (00h20). Et si Bach comme Mozart étaient le remède universel ? Ce 52 mn de 2015 fait le tour des vertus thérapeutiques de la musique classique

---

Cd événement, annonce. MARA DOBRESCO : Soleils de Nuit (1 cd PARATY 2017)

Cd événement, annonce. MARA DOBRESCO : Soleils de Nuit (1 cd PARATY 2017). 1001 nuances de la nuit… La pianiste roumaine **Mara Dobresco** signe en un parcours semé de scintillements nocturnes, l'un de ses programmes les plus personnels : « *Notturno, Nocturne, In der Nacht, Nuit, Dans l'air du soir, Clair de lune, berceuse…* »… Eloge de l'intime accordé au songe de la nuit, chaque pièce ici réunie et enchaînée, raconte toujours l'éloquence secrète d'un temps suspendu, appel au rêve, à l'enchantement, mais aussi à une écoute « chopinienne » qui invite l'auditeur à une véritable

écoute murmurée et intérieure : sous ses doigts enchanteurs, le clavier devient vertige poétique, temps élastique, couleurs de l'invisible : c'est un acte de foi, un jardin secret et une esthétique qui force l'admiration par l'exposition assumée des nuances piano, pianissimo… « **Soleils de Nuit** » enregistré à l'été 2017, Salle Colonne à Paris, édité en ce début 2018 par Paraty, redéfinit l'espace (vaste) des champs allusifs dont est capable le piano ; dessine aussi une manière autre de vivre la musique : enchaînant alors sur le mode du repli et de la vie intérieure, Grieg et les 2 Schumann (Clara d'abord, puis Robert), Vieru et Respighi, Britten et Hersant, entre autres … sans omettre Dinu Lipatti, Tchaikovsky, et Oscar Strasnoy. La porte ouverte dévoile un continent inexploré qui dans l'interstice opéré, garde tout son mystère. Magistral. A venir, notre grande critique du cd Soleils de la Nuit par Mara Dobresco, piano (1 cd PARATY 2017), dans le mag cd dvd livres de classiquenews. CD élu « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS de février 2018**.

_____-

Cd événement, annonce. MARA DOBRESCO : Soleils de Nuit (1 cd PARATY 2017). « CLIC » de CLASSIQUENEWS de février 2018

AGENDA

Concert de lancement du disque SOLEILS DE NUIT par Mara Dobresco – Vendredi 26 janvier, PARIS, Salle Colonne / Carte blanche à Mara Dobresco et ses amis, musique autour de la Nuit… Schubert, Schumann, Debussy, Hersant, Enesco…

RESERVER VOTRE PLACE
https://www.lepotcommun.fr/billet/bhkzg0fl#?participantsPage=1&transfersPage=1

Salle Colonne, PARIS / 94 bd Auguste Blanqui 75013 PARIS
Métro Glacière

_____

ENTRETIEN

ENTRETIEN AVEC MARA DOBRESCO. Chez Paraty, la pianiste roumaine **Mara Dobresco** publie l'un de ses albums les plus personnels : « **Soleils de nuit** ». Eloge du clair-obscur, voyage des contrastes solaires et crépusculaires… dédié à l'enchantement enivré de la nuit, de Notturno en berceuse et Nocturnes, voire Clair de Lune, c'est un programme serti de Soleils de nuit qui ont pour noms : les deux Schumann, Lipati, Piotr Illiytch, Claude de France, Philippe Hersant… Vision poétique d'un interprète entre songe et subtilité. Classiquenews interroge la pianiste sur le pourquoi et le comment de ce nouvel album plutôt convaincant. **EN LIRE +**

MAESTROS. Bruno Procopio : aux origines de la matière symphonique… Entretien



MAESTROS D'AUJOURD'HUI. BRUNO PROCOPIO : retrouver les origines de la musique symphonique. Maestro entre Europe et Amérique, Bruno Procopio se dévoile en véritable chercheur de la matière orchestrale. Le jeune chef franco-brésilien défend avec passion une nouvelle approche des orchestres. Il vient de diriger fin 2017, l'Orchestre Symphonique de l'Etat de Sao Paulo, dans un programme rare de musique française lyrique et symphonique (Symphonie de Cherubini). Sur le plan artistique, il s'agit de rétablir la place dans les programmes de concerts, des compositeurs qui ont dès le XVIIIè favorisé l'essor de l'écriture symphonique. Pour les instrumentistes qu'il dirige, en Amérique du sud et en France, le jeune chef d'orchestre veille à encourager les

attentes des nouvelles générations de musiciens. Mobiles, habiles (sur instruments d'époque ou sur instruments modernes), les instrumentistes d'aujourd'hui comme les publics de plus en plus séduits par les programmes symphoniques, souhaitent se familiariser avec les compositeurs baroques, classiques et préromantiques qui ont précédé les Viennois. Or jouer Rameau ou Gossec permet de mieux comprendre Haydn, Mozart jusqu'à Beethoven. Une révolution orchestrale est en marche. Certes il y a l'apport des instruments d'époques dans la perception plus affinée des répertoires ; Bruno Procopio apporte aussi pour les orchestres modernes, la découverte des œuvres moins connues, – baroques, classiques et préromantiques-, dont il maîtrise, comme chef claveciniste, la langue et l'esthétique. ENTRETIEN exclusif pour classiquenews.



BRUNO PROCOPIO : comment l’orchestre moderne peut-il renouer avec son répertoire premier ?
RETROUVER LES ORIGINES DE LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

CNC : ***Vous défendez aujourd’hui une approche résolument ouverte et novatrice de la pratique orchestrale. De quoi s’agit-il ?***



BRUNO PROCOPIO : Deux nouvelles voies s’ouvrent à nous aujourd’hui : d’une part, le développement d’un orchestre plus accueillant à la jeunesse et à la formation professionnelle, pratiques amplement développées en Amérique du Sud (Simón Bolivar Symphony Orchestra of Venezuela, Brazilian Symphony Orchestra, OSESP / Orchestre symphonique de l’Etat de Sao Paulo, etc) ; et d’autre part, la redécouverte d’un répertoire souvent confié aux ensembles et orchestres spécialisés.

Le renouvellement du répertoire pour les formations symphoniques traditionnelles me semble très salutaire, je suis convaincu que les répertoires baroque, classique et même pré-romantique, souvent proposés en première partie de programme (pour initier un programme spécialement conçu pour

une symphonie de la fin du 19 ème siècle et un concerto) pourraient être programmés pour la totalité du concert. Au cours de mes déplacements, je mesure l'appétit et la curiosité grandissante des publics. Je rencontre des spectateurs avides de nouveaux horizons musicaux ; je vois également que les abonnés aux grandes formations sont ravis de découvrir leurs orchestre sous un nouvel angle, avec d'autres sonorités. Leur offrir une nouvelle expérience est une vraie richesse.

Les pages orchestrales de la fin du 18ème siècle et du début du 19ème siècle sont encore à découvrir. Elles offrent un répertoire riche et exaltant qui reste encore peu joué. Il y a énormément à faire, des compositeurs comme Gossec, Méhul, tous les italiens qui ont travaillé à Paris (Salieri, Piccini, Sacchini, Cherubini…), d'illustres compositeurs comme Sigismund Neukomm, dont la plupart de son œuvre se trouve à la BNF, … tous nous ont laissé une musique pleine de verve, de grandeur et de poésie expressive.

La fascination pour la France est encore de mise, notamment en Amérique du Sud. J'ai constaté un réel et durable enthousiasme quand je propose la musique française quasiment inédite : plusieurs formations telles que le Simón Bolivar Symphony Orchestra of Venezuela, le Brazilian Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de São Paulo OSESP, l'Orchestre Philharmonique du Minas Gerais, l'Orchestre Symphonique National du Costa Rica, entre autres formations du continent (pour ce citer que les phalanges que j'ai eu l'opportunité de diriger), … toutes ont embrassé cette proposition avec joie et énergie. Je souhaite également citer les orchestres européens comme l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre d'Auvergne qui ont, sous ma direction, accepté d'aborder uniquement la musique française du 18ème siècle.

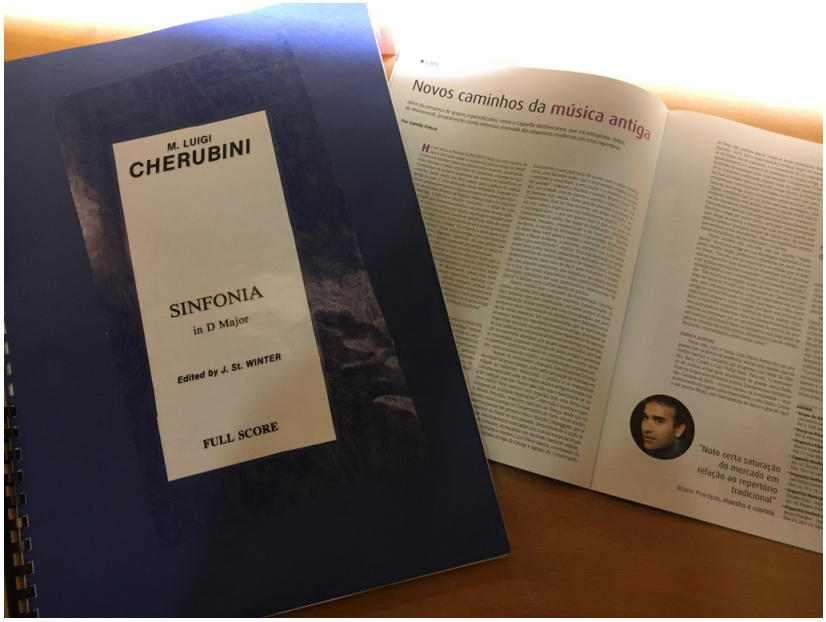
CNC : *À propos des orchestres modernes, quelles sont les résistances qui se précisent malgré votre proposition d'ouverture et d'élargissement ?*



Il est important de faire une préparation du matériel en amont, grâce, entre autres, au **Centre de Musique Baroque de Versailles**, un partenaire important pour moi depuis déjà trois ans ; nous disposons ainsi des partitions critiques de grande qualité. La musique de cette période peut sembler au premier abord « simple », sans prétention. Néanmoins, pour la jouer correctement dans le style et en faire ressortir toutes les beautés, il faut particulièrement une pré-disposition de la part des cordes. Les orchestres qui font cette démarche peuvent seuls acquérir beaucoup de connaissances et de maîtrise qui leur seront fort utiles pour aborder le répertoire romantique.

Pour la musique française, peut-être plus que pour d'autres cultures musicales, plusieurs aspects techniques ne sont pas notés dans la partition (une école à part pour les coups d'archets, les ornements, l'inégalité…) ; pour cette raison, j'insiste sur la rencontre, et non sur la simple invitation à diriger un programme de plus dans une riche programmation très fournie.

CNC : *Quels bénéfices pourtant peuvent aujourd'hui en tirer les instrumentistes des orchestres et surtout le public ?*



Les musiciens gagnent un indéniable enrichissement de leur propre culture musicale, d'autant qu'il s'agit de rétablir un ordre logique selon la chronologie et l'évolution réelle de l'histoire musicale. Savoir jouer les compositeurs qui ont précédé Haydn, Mozart, Beethoven, est la clé pour bien comprendre et jouer ce répertoire central. C'est aussi accompagner et renforcer la nécessaire et désormais inéluctable flexibilité et polyvalence des jeunes instrumentistes d' aujourd'hui ; les plus dynamiques sont capables de jouer un violon moderne et un violon d'époque.

C'est aussi, inverser l'approche habituelle qui préfère interpréter Beethoven et Haydn à travers la connaissance de Brahms, Bruckner, Mahler, Strauss, Wagner… c'est à dire tous les auteurs qui les ont suivis.

Pour le public, il est souhaitable de préserver la diversité et la richesse des répertoires joués par les orchestres. Concernant les formations symphoniques traditionnelles, les baroques, les classiques et les premiers romantiques peinent à occuper l'affiche des saisons ; or le contribuable a tout à fait légitimité de pouvoir entendre tous les types d'esthétiques qu'il est possible d'interpréter aujourd'hui, comme toutes les pratiques spécifiques que l'on peut désormais réaliser et maîtriser… Pour les grandes villes culturelles

dans le monde, le problème ne se pose pas, étant donné que l'offre est abondante, par contre pour les villes plus petites et pour des pays ayant plus de difficultés à financer une offre riche, l'un des seuls moyens pour le public de profiter pleinement de cette diversité passe forcément par les formations symphoniques d' Etat.

Les salles les plus innovantes prennent soin d'offrir à leur audience toutes les esthétiques en proposant des cycles thématisés qui sont de vrais parcours artistiques restituant en une arche continue et claire, l'histoire de la musique ; de Lully à Rameau, de Rameau à Gossec, Méhul, parfois Onslow et Haydn, Mozart et Beethoven. L'avenir du métier et l'avenir des concerts symphoniques dépendent aujourd'hui de cette prise de conscience.

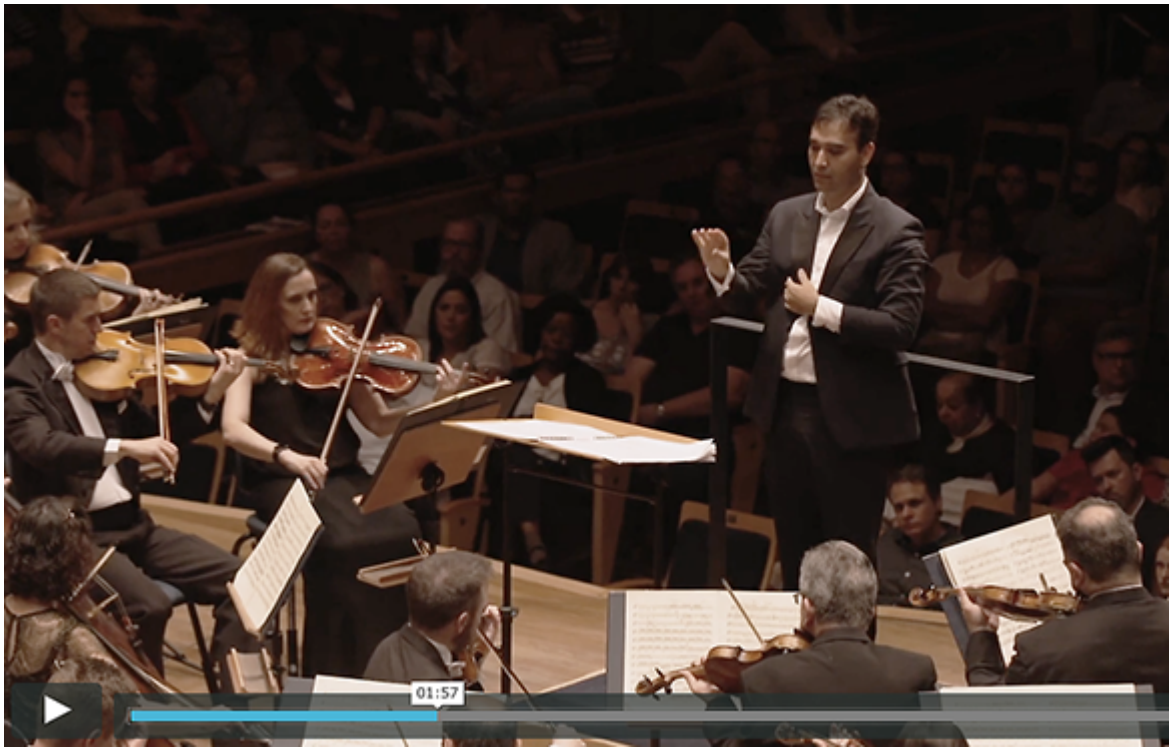
Propos recueillis en janvier 2018.

_____

APPROFONDIR

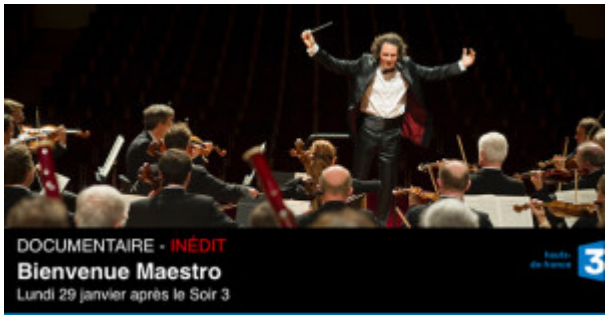
VOIR notre **reportage vidéo Bruno Procopio dirige Cherubini, Sacchini, Piccinni à Sao Paulo** (Les Italiens à Paris), avec

l’OSESP Orchestre Symphonique d’Etat de Sao Paulo, novembre 2017



REPORTAGE VIDEO. BRUNO PROCOPIO joue Sacchini, Cherubini à SAO PAULO – reportage réalisé en novembre 2017 En interprétant avec l’Orchestre symphonique de l’Etat de Sao PAULO, les compositeurs qui dès le XVIIIè ont favorisé l’essor de l’écriture symphonique, Bruno Procopio permet aujourd’hui aux orchestres modernes de se familiariser avec les écritures méconnues qui remontent aux origines de l’histoire orchestrale. Salieri, Sacchini, Piccinni, et Cherubini (à travers son unique Symphonie de 1815) renseignent sur la genèse dont sont issus Haydn, Mozart, Beethoven… Reportage, version anglais / durée : 6mn44 © studio CLASSIQUENEWS 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Un Film sur Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'Orch nat de Lille



Télé, France 3 Hauts de Seine. le 29 janv 2018, 19h30. Portrait d'Alexandre Bloch, Bienvenue Maestro. France 3 diffuse un documentaire sur le chef **Alexandre Bloch**, nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille (fondé par Jean-Claude Casadesus) ; depuis 2 saisons, le nouveau maestro poursuit un travail d'ouverture dans l'approfondissement de ce qui a été réalisé à Lille, tout en innovant… **Le film de 52 mn** aborde la fonction du chef, ses relations avec les instrumentistes de l'orchestre, le fonctionnement du collectif, au cours de leur session de travail et répétitions selon la diversité des programmes défendus en concert, l'activité de l'orchestre à l'échelle du territoire des Hauts de Seine, car la phalange musicale est aussi l'ambassadrice de cette passion spécifiquement nordique pour la musique, le classique, l'expérience orchestrale et symphonique. Le documentaire entend répondre à la question, s'agissant du nouveau maestro : « Comment va-t-il marquer l'orchestre de son empreinte artistique ? »…

Pendant un an, « le réalisateur a suivi Alexandre Bloch au plus près de sa relation avec les musiciens, le répertoire et les publics nordistes. Il s'intéresse à ce qui au cœur du métier de chef d'orchestre, la rigueur, la sincérité, le

travail qu'il faut accumuler pour faire naître le frisson du public. Capter la musique en train de naître nous bouleverse, car c'est un pur moment d'alchimie créatrice qui donne envie à un orchestre de suivre son chef, et au public de se laisser enchanter, en toute confiance. ». Ambitieuse réalisation.

Télé, Film « Bienvenue Maestro !, documentaire sur France 3 Hauts de Seine, lundi 29 janvier 2018, après le Soir 3.

_____

Approfondir

VOIR notre entretien exclusif avec **Alexandre Bloch,** au moment de sa prise de fonction à l'automne 2016 (septembre 2016, à PARIS)



Entretiens vidéos, MAESTROS : Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille – ENTRETIEN VIDEO / Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'ONL… En Septembre 2016, Jean-Claude Casadesus,

chef fondateur (depuis 1976) de l'ONL, Orchestre national de Lille, a nommé son successeur : le français trentenaire Alexandre Bloch. Classiquenews a interrogé le jeune maestro nouvellement en fonction et aussi François Bou, Directeur général : premiers choix, continuité avec les valeurs défendues par Jean-Claude Casadesus (valeurs humaines et humanistes de partage, de respect, d'ouverture…), nouveaux chantiers, actions vers tous les publics et sur l'ensemble du territoire de la Région Hauts de France… Découvrez aussi les compositeurs et chefs préférés du nouveau maestro… Entretiens exclusifs…

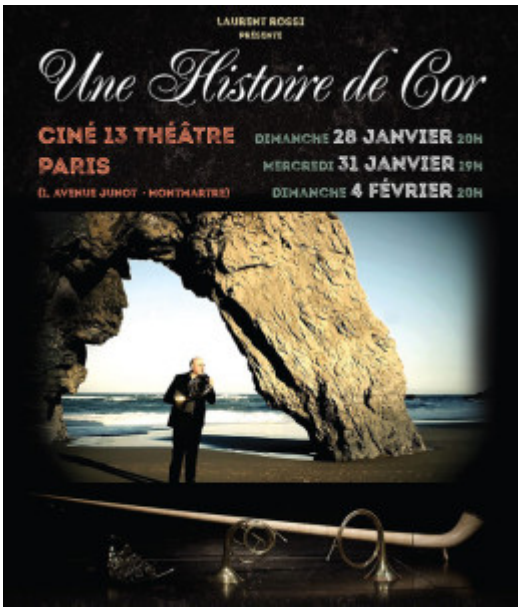
VOIR notre reprotage exclusif sur l'opéra Les Pêcheurs de Perles de Bizet par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille (reportage réalisé en mai 2017)



REPORTAGE VIDEO. BIZET : Les Pêcheurs de perles ressuscités par le National de Lille et Alexandre Bloch (1) — REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de Perles de Bizet, 1863. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, Les Pêcheurs de perles du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir

(romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le choeur au grand complet). Si l'action…

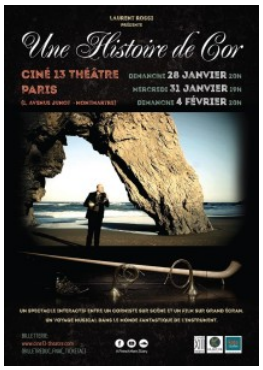
LAURENT ROSSI : Une histoire de cor



PARIS, Une histoire de cor, 28, 31 janv – 4 fév 2018. Le **Ciné 13 Théâtre** affiche un spectacle instrumental très original, en 3 dates événements, où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l'histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l'épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours. Au fil de l´histoire, de la corne animale jusqu'à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d´œuvres sur divers instruments liés à la famille du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux… Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne … leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent

les âges et révèlent l’histoire du cor.
On s’y délecte de la transformation de la facture de l´instrument ; s’y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d’un instrument passionnant.

Le cor dans tous ses états et sous toutes ses formes



Laurent Rossi précise les enjeux et l’objectif du spectacle inédit qu’il a conçu : « *Ce spectacle a pour désir de proposer une lecture historique du cor ; d´offrir à un vaste public un voyage dans le temps à la découverte de la pluralité de cet instrument. Fort d’une longue et passionnée expérience dans l´univers du cor, convaincu du manque de connaissance sur ce thème de la part du grand public, l’écriture d’un spectacle multimédia, didactique et attrayant à la fois, s’est imposée à l´auteur devant l´inexistence d´une telle offre sur le marché du spectacle vivant.* » **3 représentations, les 29, 31 janvier 2018 puis 4 février 2018**.



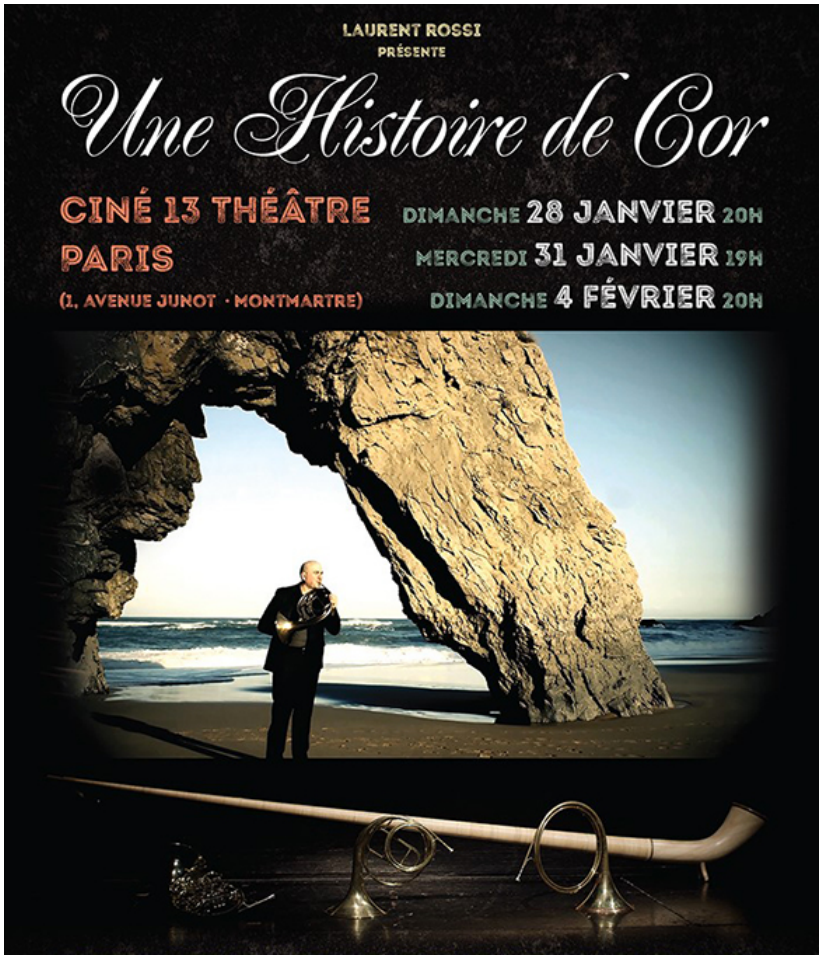
_____

« Une histoire de Cor »
PARIS, Ciné 13 Théâtre
1, avenue JUNOT – 75 018 Paris

Informations
Réservations

28 janvier 2018 à 20h
31 janvier 2018 à 19h
4 février 2018 à 20h

Billetterie : réserver votre place
http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx



FORMIDABLE EPOPEE DU COR… Corniste passionné, Laurent Rossi, soliste dans plusieurs orchestres propose un nouveau type de spectacle, alliant performance acoustique et documentaire vidéo, tout en récapitulant les divers jalons qui composent la spectaculaire histoire du cor depuis les origines jusqu'à maintenant. C'est une formidable odyssée qui se confond avec l'histoire de l'humanité : l'instrument au fur et à mesure de ses diverses fonctions, a toujours accompagné l'homme dans ses occupations premières : instruments de signal et de communication, de chasse et de guerre, le cor connaît avec la civilisation et l'essor des arts, une nouvelle ère, mondaine et concertante ; puis participant à l'histoire de l'écriture orchestrale, le cor occupe une place essentielle dans la conception des compositeurs, de Haydn, Mozart, Beethoven, jusqu'à Wagner,

Richard Strauss, Gustav Mahler…



UN FILM ET UN CONCERT… Pendant le spectacle, les auditeurs découvrent un film documentaire qui inclut la 3D et dans les séquences purement instrumentales, le musicien sur la scène qui joue les divers instruments, ancêtres de notre cor moderne. Aux vertus pédagogiques du film ainsi projeté en fond de scène, **Laurent Rossi** ajoute l'intensité du jeu en live qui complète les tableaux vidéos. Parmi les temps forts d'une aventure musicale inouïe, plusieurs étapes cruciales se distinguent : le passage de la corne animale à l'instrument métallique (qui suppose de souffler dans une embouchure ; ainsi le corniste a pu mieux contrôler le son produit). Puis, l'ajout des pistons a favorisé la stabilité d'un son plus homogène…

En cours de soirée, les spectateurs (re)découvrent chacun des jalons de ce labyrinthe enchanté, où les formes et les sonorités se succèdent, autant de marqueurs des étapes clés de l'histoire de l'humanité. Tous les ancêtres de l'instrument que nous connaissons actuellement défilent sous nos yeux : entre autres, olifant de la chanson de Roland, shofar et conque marine, lur, cornu et carnyx, sans omettre le cor de poste, le Dung Chen (Tibet) ou Tong Quin (Chine), le Didgeridoo, le cor des Alpes et la trompe de chasse…



Le spectacle UNE HISTOIRE DU COR (A FRENCH HORN STORY by Laurent Rossi) rétablit l'importance de l'instrument au sein de la fabuleuse histoire de l'orchestre et de la musique, de la corne animale et de la conque marine, … au tuba wagnérien. A la fin de la performance, Laurent Rossi joue l'une de ses propres pièces car il est aussi compositeur.



Approfondir

TEASER VIDEO sur YOU TUBE | https://www.youtube.com/watch?v=SfrTefkzWik&feature=youtu.be

PAGE OFFICIELLE | FACEBOOK
https://www.facebook.com/LDR.ROSSI?fref=search

DVORAK : Symphonie du Nouveau Monde, 1893



RADIO, FRANCE MUSIQUE : 2 février 2018 : Symphonie du Nouveau Monde. Le point sur la meilleure interprétation au disque de la Symphonie de Dvorak, emblème de la 24è édition de la Folle Journée à Nantes. La seule différence tient à la définition de ce nouveau monde qui chez Dvorak n'est pas le même qu'actuellement, et tel qu'il s'inscrit comme un appel planétaire, en intitulé général de La Folle Journée 2018 : le « nouveau monde » de Dvorak ce sont les Etats-Unis d'Amérique où le compositeur tchèque faisait alors une tournée triomphale (1893). Le « Nouveau monde » qui nous occupe à Nantes en 2018, c'est un tout autre univers, celui planétaire, interdépendant, où la menace terroriste, le flux des migrants innombrables, le désordre climatique et l'extinction programmé des espèces animales, comme la destruction du milieu marin… s'invitent désormais dans notre société actuelle. On est guère loin de l'apocalypse annoncé par les textes sacrés…
Pour patienter et attendre – ou trouver une source d'énergie combattive, voici donc un point sur les versions discographiques de la **Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak**, sommet symphonique du romantisme d'Europe centrale… créée au mois de décembre 1893 au Carnegie Hall.

LIRE aussi notre **critique (positive) de la Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak par Emmanuel Krivine** et La Chambre Philharmonique (sur instruments moderne, cd 2008)
http://www.classiquenews.com/antonin-dvorak-symphonie-n9-du-no

uveau-mondela-chambre-philharmonique-emmanuel-krivine-1-cd-nave/

_____-

FRANCE MUSIQUE
Vendredi 2 février 2018
14h > 16h I La Tribune des critiques de disques
Choisir la version reine d’un chef d’oeuvre !
La Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde » de Dvorak